

HISTOIRE HUMAINE ET COMPARÉE DU CLIMAT¹ (tomes 1 et 2)

par Emmanuel **Le Roy Ladurie**

Jean Dunglas². – Emmanuel Le Roy Ladurie est le grand historien du climat de langue française. Son travail sur le sujet a commencé en 1967 avec "Histoire du climat depuis l'an mille" ouvrage considérable et fondamental qui a connu de nombreuses rééditions et révisions. La suite de cette fresque s'intitule « *Histoire humaine et comparée du climat* » qui comportera trois volumes, dont deux sont maintenant disponibles.

Le premier d'entre eux, paru en 2004 a pour titre "*Canicules et Glaciers XIII^e – XVIII^e siècles*". Il est constitué par une chronique détaillée des variations des glaciers alpins, des froids hivernaux et des chaleurs estivales avec leur influence sur l'agriculture.

Il débute par un rappel sur le petit optimum médiéval qui a commencé vers l'an 800, et qui a permis la conquête Viking de l'Islande et du Groenland. Le 13^{ème} siècle est, marqué par une série d'étés très chauds qui se répètent à des intervalles de 3 à 5 ans.

Toutefois, l'essentiel de ce premier ouvrage est surtout consacré au petit âge glaciaire qui aurait commencé vers 1303 par une série d'hivers rigoureux qui se poursuivent durant tout le siècle. Certains d'entre eux, suivis d'étés froids et humides ont entraîné des baisses considérables de récoltes et des famines. Au milieu de cette fraîcheur généralisée accompagnée d'inondations, apparaissent parfois des étés caniculaires.

Le climat se radoucit quelque peu dans la première moitié du 15^{ème} siècle et se refroidit ensuite progressivement jusqu'au début du 16^{ème}. Cette période marquée par la guerre franco-anglaise, comporte une liste impressionnante de drames et famines avec des hivers très froids et quelques étés torrides. A la fin de ce siècle le pouvoir royal de Louis XI tentera de lutter contre les disettes, en particulier en facilitant la circulation des grains.

Le 16^{ème} siècle compte soixante années relativement douces suivies de quarante années froides avec un développement marqué des glaciers alpins. Le petit âge glaciaire commence par une baisse des températures au début du 17^{ème} siècle. Ses conséquences entraînent des famines climatiques en Angleterre entre 1620 et 1630, et à une série de très mauvaises récoltes en France. Ce qu'on appelle le minimum de Maunder, qui va en gros de 1645 à 1710 et qui coïncide pour l'essentiel avec le règne de Louis XIV, est une période marquée par une absence quasi-totale de taches solaires. Il s'est accompagné de phénomènes physiques caractéristiques de l'accroissement de l'intensité du rayonnement cosmique atteignant la Terre. L'ensemble de ces années montre des hivers froids et neigeux, des printemps pluvieux, frais, et des étés humides. L'inondation de la Seine de 1658, sensiblement plus grave qu'en 1910 illustre cette météorologie. Vers 1680, s'intercalent des années chaudes et très sèches dans la moitié sud du pays, avec là encore des effets très graves sur la vie des paysans.

La partie la plus froide se situe entre 1687 et 1700 et affecte la quasi totalité de l'Europe. La famine de 1693, ravage le France qui perd plus d'un million d'habitants. Parallèlement les glaciers envahissent les zones cultivées en Islande, en Suède et en Norvège.

¹ Éditions Fayard, volume 1, 2004, 748 pages ; volume 2, 2006, 612 pages.

² Président de l'Académie d'Agriculture, ingénieur général honoraire du Génie rural, des Eaux et des Forêts.

Durant la première décennie du 18^{ème} siècle, la tendance commence à s'inverser ce qui permet à nouveau de bonnes récoltes. Cependant, l'hiver glacial de 1709 voit la destruction de nombreuses vignes et de grandes surfaces d'emblavures. Les maladies et la malnutrition entraînent un déficit démographique de près de 1 800 000 habitants.

La canicule de 1719 a été, sans doute, la pire jamais connue ; elle aurait entraîné une hausse des décès de l'ordre de 490 000 personnes. A signaler, durant la biennale 1718/1719, l'invasion de sauterelles africaines dans le Languedoc.

La mauvaise récolte de 1725 entraîne l'affaire du "complot de famine" avec la tentative du gouvernement d'agir sur les prix par des importations et le scandale qui s'en suit, du fait des mauvaises conditions de stockage et de la spéculation.

Dès 1730, le climat devient plus clément, avec des températures plus élevées que celles de la première moitié du 20^{ème} siècle. La décennie suivante aurait atteint des températures du même ordre que celles enregistrées dans les années 1990. On y enregistre d'excellentes récoltes et des vendanges exceptionnelles. Ensuite le climat se refroidit et des séries de crises météorologiques affectent le nord de l'Europe.

Globalement, l'ensemble de la période a connu de très nombreux étés chauds avec des séries de canicules groupées de façon caractéristiques. Mais il a été surtout été marqué, après l'optimum médiéval, par une extrême variabilité climatique avec de longues périodes froides et humides, très difficiles, intercalées avec des périodes chaudes et sèches, le tout ayant entraîné 42 événements disetteux dont 32 dus au froid ou l'humidité. Les hivers européens les plus rudes ont été ceux de 1684 et 1709.

Le second volume, sous-titré "Disettes et Révolutions" est paru en 2006. Il ne couvre qu'une douzaine de décennies et détaille la période 1740/1860, en y incluant de nombreuses réflexions sur les 150 ans suivants jusqu'à nos jours.

L'auteur y examine d'abord le coup de froid de 1739/1740 marquée par la crise des subsistances. Puis il aborde la période 1741/1760 avec ses variations climatiques, ses alternances d'abondance et de pénuries en céréales et ses conséquences politico-administratives, de Choiseul à Maupeou, avec les alternances correspondantes de libéralisation ou de contrôle étroit du commerce des grains . Il note ensuite, la "guerre des farines" de 1775, puis les relativement bonnes conditions agro/météorologiques de 1775 à 1787. Les épisodes très défavorables 1788/1789 et 1794/1795 qui suivent peuvent se rattacher aux événements de la période révolutionnaire.

Après quelques décennies marquées par les fluctuations habituelles apparaît une série d'années froides à très froides de 1827 à 1831 et les années chaudes et humides 1845/1846 marquées par les attaques de mildiou sur les pommes de terres.

Depuis la fin du 18^{ème} siècle, les fluctuations météorologiques agissent lourdement sur les sociétés. Elles influent directement les récoltes et perturbent les équilibres sociaux. La mauvaise récolte de 1788 a certainement eu une part dans le déclenchement révolutionnaire. La relative embellie de 1788 à 1810 correspond au Directoire et à l'Empire et les accidents climatiques de 1845/1846 ont eu certainement une influence sur l'épisode de 1848 comme les famines en Irlande ont été un élément déterminant de l'émigration vers l'Amérique du Nord et de l'évolution politique de l'île.

L'auteur, pour terminer son livre, marque la fin du petit âge glaciaire aux années 1859/1860. Il conclut que les progrès de l'agriculture associés au développement du commerce international des grains a permis d'éviter, au moins dans les pays suffisamment développés, que des crises agro-climatiques dégénèrent en disettes graves.

Ces 2 premiers ouvrages forment ainsi un extraordinaire ensemble très riche et détaillé accompagné de notes abondantes et précises remplies d'informations peu ou pas connues.

La période la plus récente, jusqu'à nos jours fera l'objet du troisième volume à venir.